

De retour au « Bercail » après longtemps d'absence, une surprise nous attendait : le vestibule traditionnel qui autrefois organisait simplement la circulation dans la maison, distribuant celle-ci dans les différents salons du rez-de-chaussée, s'était étonnamment ouvert sur le monde du dehors par l'ouverture de toute une série de petites fenêtres, plus belles les unes que les autres, égayant cet austère couloir de lumière de soleil, de couleurs de fleurs, de parfums d'extérieurs, de saveurs de légumes, de jardins désirés.

Partout, les petits battants, grands ouverts, dissimulaient mal leur joie d'embrasser tant de beautés et d'offrir tant d'occasion d'évasion au visiteur qui entraît pour voir une dernière livraison de peintures à l'huile ou aquarelles que Dominique SCHEERS était venue livrer.

Sûrement avait-elle choisi ce lieu d'exposition attirée par cette lumière qui, quand on entraît, vibrât de toutes parts, par ces petites ouvertures du cœur, par toutes ces touches de blancs... à moins finalement qu'elle y fut pour quelque chose ?

Parce que, à bien y regarder, salon après salon, d'une gamme de rouge à l'autre, d'une déclinaison de blanc au mariage de verts, des pavots à la lavande et des roses aux coquelicots, il y avait comme un fil conducteur qui ramenait inlassablement à ces ouvertures au monde.

Chacune des toiles accrochées ça et là transcendait l'austérité des lieux par un éclat de couleurs, même les mouvements dans les tissus rappelaient la beauté, la douceur, le plaisir de la contemplation, la sensualité de la matière.

Partout on avait l'impression d'ouverture, comme si les murs s'étaient mis à respirer, comme si la maison tout entière avait décidé de se farder pour être belle, pour fêter, le printemps d'abord et puis l'été.

Toutes les techniques étaient présentes, du trompe-l'œil à la réalité, du rêve au souvenir, de l'impression au parfum suggéré, tout était cohérent. Les fleurs parlaient, chantaient, se dévoilaient, les jardins s'ouvraient, les intérieurs accueillait, les tissus se plissaient en harmonie.

Sûrement le passage de Dominique avait-il influencé cette respiration soudaine, sûrement avait-elle suggéré ces fenêtres, sûrement avait-elle investi « le Bercail » les pinceaux à la main, sûrement...

Et comme pour suggérer que l'on s'arrêtât un peu, des livres avaient été disposés sur des étagères imaginaires, derrière des portes qui ne demandaient qu'à s'ouvrir. Il n'était pas possible que ce fût en trompe-l'œil, l'imagination

attentive pouvait à en lire le contenu, en rêver l'histoire, en suggérer la conclusion.

Et conduit par la main de Dominique, on pouvait progresser vers « le jardin du Bercail » pour s'y promener et méditer ou sur « la terrasse » aux chaises forgées dans le temps pour accueillir nos discussions dans les ombres et lumières que le temps faisait danser.

De retour au Bercail après longtemps d'absence, finalement on le trouvait rajeuni et c'était pour nous comme un bain de jouvence que Dominique avait coulé pour nous avec talent, variété technique, précision et le souci permanent de nous rappeler qu « il est d'étranges soirs où les fleurs ont une âme »(A.Samian)